

THERESE VIANZONE

Mlle Thérèse Vianzone, professeur française et de ses premiers artistes," etc., etc.

bourg, sera bientôt à Montréal pour Nous conseillons fort aux mai-

y donner des conférences. Cette femme distinguée termine en ce moment une tournée remarquable à travers les Etats-Unis, et remporte, dans toutes les villes où elle se fait entendre, des succès éclatants qui nous font désirer vivement de la recevoir chez nous.

Parmi la série de conférences que l'éloquente femme de lettres offre à notre curiosité, comme à notre admiration, citons : " Les Femmes Victimes de la Révolution ", " Histoire de l'Académie française ", " Mme du Deffand et Mme de Lespinasse ", " Mme de Stael ", " Différence entre le génie de Corneille et celui de Racine ", " Descartes et La Fontaine, " " Bossuet et Fénelon ", " Les

femmes 17e siècles ", " Les Femmes de la Révolution ", " Deux principaux artistes du 19e siècle : Rachel et Coquelin ", " Histoire de la comédie

sons d'éducation de notre ville de donner à leurs élèves l'avantage d'entendre une de ces conférences. L'histoire de la littérature française, ainsi résumée,

est d'un prix inestimable et ne pourrait qu'offrir le plus grand intérêt aux personnes qui l'entendront ; les élèves de nos institutions, ne pouvant se mêler au public qui ira applaudir Mlle Thérèse Vianzone, seront enchantées d'ajouter à leur bagage de science historique ce qu'elles apprendront par la conférence spéciale que la brillante conférencière ferait chez elle.

Mlle Vianzone a déjà publié les " Lettres du Père Didon à Th. V. ", qui, en trois ans ont eu trente éditions et " En terre Sainte ", qui a reçu l'approbation unanime de la presse française. Jusqu'à présent, nous n'avons reçu que des conférenciers appartenant au sexe fort, faisons un accueil doublement cordial à la femme charmante qui vient nous apporter la bonne parole et le feu d'une éloquence toute française. Au nom des Cana-

diennes-Françaises, LE JOURNAL DE FRANÇOISE, souhaite une chaude bienvenue à Mademoiselle Thérèse Vianzone.



A travers les livres.

Il fallait tout le talent de l'écrivain, — M. l'abbé Bourassa, LL. D., secrétaire de l'Université Laval, — pour créer quelque intérêt autour de la Prophétie de Malachie. Qu'elle fut ou non apocryphe, aucun souci, à cet égard je l'avoue, ne troublait le sommeil de mes nuits, et n'a en rien diminué l'attrait que m'a valu l'étude très forte et pleine d'érudition qu'à faite à ce sujet M. l'abbé Bourassa, dans ce style précis, correct, qui caractérise chacune de ses œuvres.

Au cours de son récit, l'auteur prend un peu à partie " une femme d'esprit qui affirmait, un jour, qu'on trouve plus de bonheur dans une légende que dans une vérité austère. " J'avoue partager l'opinion de cette femme

d'esprit, et je m'en excuse en faisant remarquer au savant dissertateur que la légende n'est pas nécessairement antipathique à la vérité. Les traditions, qui font surtout la base de la légendes sont de croyance très respectable puisque l'histoire sainte repose sur beaucoup de traditions, et " cette auguste recluse que des plongeurs consciencieux s'obstinent à reconnaître de plus près " ne perd pas le nom de Vérité, qu'elle a mérité, pour quelque dentelle légère ou quelque gaze transparente — ornements de légende — dont on aura parfois orné sa choquante nudité.

Très courageusement, M. l'abbé Bourassa, dans son opuscule, entreprend de prouver que le prophète Malachie n'est pas le père de la pro-

phétie qui porte son nom. Je dis " courageusement " parce que malgré sa réputation, l'écrivain va froisser plus d'une susceptibilité, plus d'un de ces dévots qui lancent volontiers l'anathème à ceux qui, à l'instar de Saint-Augustin, veulent édifier leur foi de quelque solide preuve.

" Déplorons, — écrit l'auteur — l'inconscience de ces directeurs de revues ecclésiastiques, qui n'hésitent pas à mêler à d'excellents renseignements et à de très bons avis sur les choses de la science et de la vie sacerdotale, des consultations puériles et des dissertations ineptes sur des " billevesées ", comme celles que nous venons, avec un certain regret, de discuter ici. "

Voilà qui est hardi, sincère et juste. Si tous ceux qui ont la mission d'enseigner le bien et la vérité avaient ces qualités éminentes, d'indépendance, il y aurait, en ce monde, moins de scepticisme et moins de doute.

FRANÇOISE.